

AFGHANISTAN, CARREFOUR DE CIVILISATIONS

Situé en Asie centrale, l'Afghanistan, pays avec sa terre et son art millénaire, est délimité :

- Au nord par le Turkménistan, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan.
- Au nord-est par la Chine.
- A l'est et au sud par le Pakistan.
- A l'ouest par l'Iran.

D'une superficie de 652 225 km², c'est un pays essentiellement montagneux dont environ les trois quarts de la surface sont constituées de hautes terres.

Son plus haut massif montagneux, l'Hindu Kuch, à 7 680 m d'altitude se trouve au nord. C'est le prolongement méridional des chaînes du Pamir, qui comptent de nombreux hauts sommets.

L'Afghanistan est arrosé par quatre principaux cours d'eau:

- L'Amou-Daria, qui longe la frontière du Tadjikistan au nord.
- Le Kabul rud, affluent de l'Indus, coule vers l'est.
- Le Helmand, le plus long fleuve du pays, arrose le centre et le sud du pays.
- Le Hari rud, qui prend sa source comme le Helmand dans les reliefs centraux et coule vers les basses régions de l'ouest.

Situé à un important croisement des anciennes Routes de la Soie, l'Afghanistan est depuis des temps immémoriaux, un carrefour de civilisation. Son patrimoine culturel unique, exprimé dans un cadre naturel d'une exceptionnelle beauté, reflète une histoire marquée par la rencontre de ces différentes civilisations.

Deux de ses sites ont été inscrits sur la liste du patrimoine mondial, en reconnaissance des valeurs universelles du patrimoine afghan :

- Le Minaret et les vestiges archéologiques de Djàm,
- Le paysage culturel et les vestiges archéologiques de la vallée de Bamiyàn.

Après avoir longtemps vécu côte à côte en paix, les civilisations avestiques, bouddhiques et grecques se sont mélangées pour donner naissance à un art appelé aujourd'hui l'art gréco-bouddhique:

La prospérité de l'empire Kouchan aux I^{er} et II^e siècles est incontestable. Les Kouchans, maîtres du Kapissa (Bagram actuel, à soixante kilomètres au nord de Kaboul), avaient favorisé l'éclosion d'un art nouveau, partagé entre les influences de l'Occident et celles de l'Inde.

On peut situer dans l'ancien Kapissa l'une des sources de l'art gréco-bouddhique. Ce que l'on appelle aujourd'hui "art du Gandhàra" se répartit approximativement dans un triangle : Kapissa-Lahore-Ghazni. Il s'agit là de la rencontre des représentations du Bouddha et de la descendance de l'art grec.

Cet art gréco-bouddhique naît véritablement à partir de 75 av.j-c, pour s'épanouir ensuite. On trouve les traces de cette première implantation dans la région de Djelàlàbâd (Hadda), dans la région de Kaboul et dans celle de Kapissa.

L'art bouddhique se développera différemment dans d'autres parties de l'Afghanistan où les vestiges sont pourtant nombreux (Bamiyàn, avec ses bouddhas géants sculptés dans la falaise, divers stupas à Balkh, ect.).

Tout le long de son histoire l'Afghanistan a accueilli des peuples et des civilisations nouvelles qui, par leur diversité ethnique et culturelle, ont constitué la vraie richesse du pays. Mais l'Afghanistan a également subi des invasions destructrices.

Le plus grand savant de monde musulman, al-Biruni, l'astrologue favori de Mahmud de Ghazni avait pour spécialité non pas l'astrologie ou l'histoire, mais les mathématiques, et c'est à elles qu'il doit sa réputation scientifique. Esprit universel, comme les musulmans les aiment, il fut aussi géographe, minéralogiste et physicien. A la cour de Ghazni, al-Biruni travaillait au milieu d'une pléiade d'artistes, d'écrivains et de savants.

Firdusi fut l'auteur du « Chah- nama » ou Livre des Rois, immense et belle épopée qui le fit souvent comparer à Homère. Le Chah-nama, livre fondateur, est un vaste poème de 70,000 distiques, respectivement consacrés aux premiers rois du monde.

Omar Khayyam, avant tout philosophe et savant, astronome et mathématicien, fut surtout un grand poète.

Ibn Sina que l'occident connaît sous le nom d'Avicenne, acquit une réputation mondiale comme médecin; son « Canon de la Médecine » fut un livre de référence pour les Européens jusqu'au XVII^e siècle.

Mawlana Djelal ad-Din Roumi né en 1207 à Balkh, fuyant les invasions mongoles avec son père, surnommé Sultan al-Ulama, a passé sa vie à Konya, aujourd'hui en Turquie, où il est mort en 1273. Il demeure l'un des plus grands penseurs et érudits de la civilisation islamique. Par leur passion, leur franchise et leur superbe expression, les écrits de Mawlana, - dont son merveilleux Mathnawi -, sont devenus le vecteur d'un cheminement direct vers le divin. Son œuvre, sa pensée et son enseignement portent, par-delà toutes les frontières nationales, culturelles et civilisations, la marque suprême du doux mystère de la vérité divine.

A l'occasion du 800^e anniversaire de sa naissance, en 2007, l'Unesco honore la mémoire du Mawlana Djelal ad-Din Roumi Balkhi avec une médaille à son nom, le reconnaissant comme l'un des plus grandes humanistes philosophes et poètes, qui appartient aujourd'hui à l'humanité entière.

Les premiers témoignages de l'architecture musulmane se trouvent dans la ville de Balkh, capitale du Khorassan "IX siècle", que les arabes appelaient " la mère des cités " parce qu'elle semblait exister depuis toujours. Il s'agit notamment d'une petite mosquée sur plan carré de 20m de côté appelée " 9 coupes ".

La seconde période, très brillante en art appliqué comme en architecture, s'ouvre en Afghanistan avec la dynastie de Ghaznévides (977-1186). Ghazni demeure longtemps capitale et connaît sa période d'apogée. Les vestiges Ghaznévides les plus anciens se trouvent sur le site de Lashkari Bazar, situé au confluent de l'Helmand et de l'Arghandâb "XI siècle", où s'élèvent les trois châteaux qui furent les résidences d'hiver des souverains ghaznévides. A l'intérieur de leurs vastes enceintes, s'étendaient des cours, des jardins et des constructions secondaires. Le château du sud est le plus vaste et le mieux conservé avec des fresques peintes sur un revêtement de stuc.

A Gazni, s'il ne reste rien de sa féerique grande mosquée qu'on appelait "Fiancée du Ciel", revêtue de pierres de taille et de marbres polychrome et si ses nombreux palais ne sont plus que décombres, trois monuments témoignent encore de son ancienne splendeur. Entre autre, le tombeau de Mahmud avec les deux minarets construits par ses descendants et de nombreuses plaques de marbres qui portent des inscriptions poétiques et mettent en valeur la richesse du matériau par leur extrême qualité décorative. L'élégance de ces bas-reliefs est sans rival à l'époque.

L'emploi d'un vocabulaire ornemental limité composé de lettres coufiques, de fleurons, de feuilles lancéolées, relève d'un style "officiel" affirmant ses liens avec l'art impérial des Abbassides. La technique des décors en briques taillées, atteindra une perfection inégalée sous le règne des Ghôrides, originaires de la province de Ghôr, dans le centre-ouest de l'Afghanistan. Le minaret de Djâm, l'un des fleurons de

l'art ghôride (réalisé entre 1179 et 1194), est entièrement construit en briques à partir d'une petite base octogonale et atteint une hauteur de 65m.

Le Khorassan afghan, était réputé pour ses productions artistiques. Des villes comme Hérat et Balkh, (la Bactres antique), emporium sur la route de soie, bénéficiaient, et de ce que leur apportait le grand commerce avec la Transoxiane et la Chine, et des matières premières venues de leur propre environnement. Les conquêtes arabes n'ont rien changé à ces dispositifs. Le travail des métaux, - argent, cuivre et bronze -, reposant sur l'exploitation de mines locales était de tradition à Hérat, comme dans l'ensemble du Khorassan.

3

Le règne des Ghaznévides, verra triompher des formes plus monumentales où l'Inde a peut-être laissé son empreinte. De cette époque datent ces aiguères et ces cruches aux becs exhaussés en gouttière, à la décoration chargée d'arabesques, d'anneaux; de boutons de préhension, d'inscriptions en coufique large. L'époque Ghôride (XIIe et XIIIe siècle), marque une évolution dans le travail du bronze qui atteint alors un grand raffinement.

La céramique afghane médiévale à la décoration simple et élégante se résume souvent en une ligne épigraphique tracée au milieu de l'objet et dont les lettres, dérivées du coufique, ressemblent à de menues silhouettes d'oiseaux. Ce sont, la plupart du temps, des coupes et des coupelles, dont certaines accueillent aussi des motifs végétaux ou des lettres.

En Afghanistan, l'architecture timoride est représentée par de fort belles créations disséminées. A Balkh (mosquée de Mohammad Abù Nasr Pàrsà, 1460), à Mazar-i Charif, (tombeau de l'Imâm Ali, 1480) et surtout à Hérat. En 1405, Châh Rukh, fils cadet de Timôr et héritier de l'empire, choisit cette ville pour capitale. Avec le concours de son épouse Gawhar Châd, il couvre Hérat de monuments prestigieux, auxquels s'ajouteront plus tard quelques édifices, notamment pendant le long règne de Hosayn-e Bayqarâ (1468-1506).

Des mosquées sont construites, les poètes accourent. C'est l'époque où les miniaturistes "persans" portent leur art vers des sommets avec, notamment et surtout Behzâd. La ville s'enrichit de somptueux monuments, la vie intellectuelle et artistique est d'une rare richesse. Hérat, au XVe siècle, est à l'Orient ce que Florence, à la même époque, est à l'Europe.

Behzâd le plus célèbre de tous les miniaturistes, naît entre 1450 et 1460, étudie à Hérat avec un maître qui se trouve être le bibliothécaire du sultan. Son talent lui vaut l'estime du sultan Mir Hossein Bâiqara, qui ne lui ménagera ni ses largesse, ni ses encouragements.

Son talent de miniaturiste s'applique à tous les sujets : scènes de batailles, mais aussi scènes plus intimes qui témoignent du libéralisme des "Persans". Ses teintes souvent froides, sont brusquement déchirées par des touches de couleurs chaudes, surtout par un orange très lumineux.

Juillet 2007

[Dr Tahera Delaye](#)